

Jean-René LADMIRAL

ERICH FROMM L'HOMME EST L'ŒUVRE

Erich Fromm est mort cette année, le 18 mars 1980, moins d'une semaine avant le jour de son quatre-vingtième anniversaire. Comme la plupart de ceux qui ont été vraiment « productifs » dans le domaine du travail intellectuel, il ne se laisse guère enfermer dans les limites strictes d'une seule spécialité. Disons qu'il était psychanalyste, mais aussi philosophe et sociologue. Plus généralement, il entendait contribuer à une anthropologie interdisciplinaire-fidèle en cela à la vocation de l'École de Francfort, dont il avait été une personnalité de tout premier plan.

Alors que ses livres sont des *best-sellers* en Amérique, on connaît assez mal Erich Fromm en France et, d'une façon générale, en Europe. Pourtant, la plupart de ses livres sont traduits ; et c'est un auteur facile d'accès, qui épargne à ses lecteurs les chausse-trappes de la terminologie spécialisée. C'est de façon tout à fait concrète et directe qu'il traite de sujets fondamentaux, qui ont été mis à l'honneur, voire à la mode tant par la « révolution sexuelle » que par la « crise de civilisation », tant par les événements de mai 68 que par les écrits de l'École de Francfort...

Aussi faut-il saluer le fait qu'une maison d'édition allemande (*Deutsche Verlags-Anstalt*) ait entrepris de faire sortir Fromm de son ghetto américain en publiant une édition (presque) complète de ses œuvres (*Gesamtausgabe*) en dix volumes, dont les premiers tomes devaient paraître



pour son quatre-vingtième anniversaire – ce qui devait être aussi, hélas ! l'année de sa mort. Les quelques volumes déjà parus montrent qu'il y a là un travail remarquable par son sérieux philologique, tout à fait propre à permettre cette réception « scientifique » de Fromm en Allemagne (et, plus généralement, en Europe) que s'assigne pour objectif l'« éditeur » (*Herausgeber*) R. Funk ; ce dernier a été l'assistant de Fromm, qu'il a pu consulter régulièrement, de sorte qu'on a une édition indirectement « autorisée » par l'auteur. On trouvera, en outre, dans le premier tome une précieuse introduction sur la vie et l'œuvre de Fromm. On regrettera seulement que les volumes ne puissent être acquis séparément. Car c'est surtout le premier tome qui intéressera le lecteur français – et moins, bien sûr, les traductions allemandes de livres que Fromm a publiés en anglais comme, par exemple, *The Sane Society* (qui figure dans le tome IV)... (1)

Erich Fromm est en effet un de ces nombreux auteurs *germano-américains*, qui ont publié d'abord en allemand et qui, souvent d'origine juive, ont fui le nazisme et émigré aux Etats-Unis, où ils ont peuplé les universités américaines et où ils ont dès lors continué à publier en anglais. Après un long exil américain de 1939 à 1969 (aux Etats-Unis, puis au Mexique), Fromm était revenu en Europe, en Suisse italienne, où il est mort.

Né à Francfort le 23 mars 1900, d'une famille juive de classe moyenne qui a compté plusieurs rabbins et talmudistes de renom, il a envisagé de se consacrer lui-même à l'étude du Talmud. Même une fois qu'il aura rompu avec le judaïsme orthodoxe de ses origines, le prophétisme juif restera une source déterminante de sa pensée. Comme chez un Ernst Bloch ou chez les théoriciens de l'Ecole de Francfort, cet héritage est venu pour ainsi dire préparer et vivifier la synthèse entre marxisme et psychanalyse. La permanence de cette préoccupation chez Fromm s'atteste dès sa première étude, consacrée au *Sabbat* (1927), ou dans un livre comme *Vous serez comme des dieux*, qui se présente comme « une interprétation radicale de l'Ancien Testament », etc.



Plus généralement, son attention a été tout particulièrement requise par le problème de l'articulation entre *psychoanalyse et religion* et, sous ce titre même, il y a consacré un ouvrage en 1950. Dès 1931, il avait publié (en allemand) *Le Dogme du Christ* (2). Mais Fromm est aussi allé beaucoup plus « loin » – pour ainsi dire – et le bouddhisme a joué un rôle important dans son évolution intellectuelle à partir des années cinquante. Il s'est même initié à certaines pratiques orientales d'exercices corporels et spirituels vers la fin de sa vie ; et il a publié en 1960 un livre sur *le bouddhisme zen et la psychoanalyse* (en collaboration avec D.T. Suzuki et R. De Martino).

En cela, il se sépare nettement des autres intellectuels germano-américains de l'Ecole de Francfort. Il semble prendre ses distances avec le freudo-marxisme critique de sa jeunesse. Il y a quelque chose de très « américain » dans cette religiosité fraîchement importée. Cela va de pair, semble-t-il, avec la facilité avec laquelle Fromm s'est intégré à la société et à la culture américaines, réussissant tout à fait sa « reconversion » linguistique et sociale. Mais, pour lui, il existe une continuité entre cette religiosité bouddhiste et sa lecture de Marx et de Maître Eckhart. Ainsi la boucle est bouclée et cette continuité rejoint la psychoanalyse quand il oppose *être et avoir* dans l'un de ses tout derniers livres qui, sous ce titre, fait une sorte de bilan de ses réflexions.

Il reste qu'à travers tous ses travaux consacrés à la religion (rassemblés dans le tome VI de la *Gesamtausgabe*), c'est à la fois l'examen critique de la religion par la psychoanalyse et la façon dont la religion prolonge et approfondit la psychoanalyse qui intéressent Fromm. Il reste qu'il aura été avant tout un psychanalyste. Même s'il fait figure de dissident, plus ou moins exclu des institutions de la psychoanalyse officielle, c'est de sa pratique analytique qu'il a tiré non seulement les bases de sa réflexion « scientifique » mais encore l'essentiel de ses moyens d'existence matériels.

Il y mettait ce mélange d'hérésie et de banalité qui le rend toujours un peu suspect. Ainsi, à l'en croire, il ne



doit *rien* à son analyse didactique : « je me suis analysé moi-même » et « ce sont mes patients qui m'ont analysé », avouait-il récemment lors d'une interview accordée à un grand quotidien parisien (3) ; bien plus, il proclamait lui-même tout haut – ce que tant d'autres murmurent – que le refrain bien connu sur le rôle de l'argent dans le rapport du psychanalyste à son patient, « c'est une escroquerie pure et simple ! une ridicule rationalisation ! » Sans doute convient-il de regretter qu'il soit mort avant d'avoir écrit l'ouvrage auquel il songeait et qui aurait fait le point sur ce qu'avait été sa pratique en matière de technique psychanalytique, pragmatique, mouvante et hétérodoxe.

On le rangeait couramment dans l'école culturaliste et « néo-freudienne » de la psychanalyse américaine, mais il récusait cette étiquette et il ne s'est pas privé de critiquer certains aspects de la psychanalyse *made in USA* comme la Psychologie du Moi, par exemple (4). Ce n'est pas à dire qu'il ait été un freudien orthodoxe : il s'est attaché à analyser sa relation à Freud dans deux livres consacrés au Père fondateur de la psychanalyse qu'il a publiés en 1959 et en 1979 (5). Surtout, il reproche à Freud d'avoir trop fait abstraction de conditions socio-économiques, historiquement déterminées, où vivent les hommes et qui, concurremment avec les ancrages pulsionnels, déterminent leurs destinées.

En un mot, Fromm est à l'origine du *freudo-marxisme* (cf. A.A., n° 15, p. 45 sqq.) au même titre que Wilhelm Reich ou Herbert Marcuse, peu après le premier mais un peu avant le second. C'est dire l'importance du premier tome de la *Gesamtausgabe* de R. Funk, où l'on trouvera la plus grande part des études que Fromm a publiées en allemand dans les années trente, avant l'émigration américaine ; ledit volume recoupe en fait largement le choix d'études publié en « poche » dans la petite collection *édition suhrkamp* (n° 425) (6). Citons surtout l'étude de 1932, fondamentale, et intitulée « Méthode et fonction d'une psychologie sociale analytique » (7).

Aussi y a-t-il quelque chose de paradoxal dans la polémique qui a opposé Erich Fromm à ses anciens partenaires



de l'Ecole de Francfort, Theodor W. Adorno et surtout Herbert Marcuse. Le premier n'est-il pas accusé de « révisionnisme » par ces derniers dans la mesure où il remettait en cause la théorie freudienne des pulsions et de la libido, en quelque sorte trop biologiste pour lui ; et ce, pour faire droit aux déterminations sociales, économiques et historiques de la genèse caractérielle, c'est-à-dire précisément pour articuler la psychanalyse au marxisme ! Pour Fromm, le caractère des individus est un caractère social (*Gesellschafts-Charakter*) et il s'efforce de dégager une typologie des « structures pulsionnelles » socialement conditionnées (8), notamment dans son autre étude de 1932, intitulée « La caractérologie psychanalytique et sa signification pour la psychologie sociale ».

Dans cette polémique, on a l'impression d'un renversement des fronts, comme si Adorno et Marcuse, qui se réclament eux-mêmes du marxisme, craignaient d'être débordés sur leur gauche par un Fromm qu'au nom d'un retour à Freud (déjà !) ils accusent de révisionnisme « droitier ». Comme la Révolution, la Théorie critique de l'Ecole de Francfort dévore ses propres enfants par une surenchère aux termes de laquelle chacun se veut plus radical que les autres.

Rappelons en effet qu'il s'agit bien là d'une controverse interne à la Théorie critique. Contrairement à une opinion répandue, et accréditée notamment par le silence obstiné auquel s'en sont tenus le concernant ses anciens adversaires de l'Ecole de Francfort (*Totschweigen*), Fromm en a été non seulement un membre à part entière mais il y était même « Directeur de la section psychosociologique » ; c'est bien dans la revue de l'Ecole, la *Zeitschrift für Sozialforschung*, qu'il a publié les deux importantes études de 1932 que nous venons de citer et la rupture ne sera consommé qu'après 1938. Maintenant que Fromm vient de mourir, moins d'un an après Marcuse, il y a quelque chose de troublant et d'émouvant à voir avec quelle acrimonie il leur est arrivé de s'opposer, comme s'il fallait que la controverse intellectuelle aille nécessairement de pair avec l'antipathie personnelle — ou comme si ces Juifs allemands émigrés aux Etats-Unis



répétaient la figure des « frères ennemis » dans le « roman familial » de l'École de Francfort...

Pour Fromm, la psychanalyse débouchait directement sur une philosophie, sur une exigence éthique qui n'en est que la continuation par d'autres moyens, comme aussi sur un engagement politique pour le désarmement (dès 1961), pour un socialisme humaniste et « au nom de la vie! » (9). Il se sera efforcé de contribuer tout autant à un humanisme normatif qu'à une anthropologie interdisciplinaire. C'est d'abord en ce double sens que l'Homme est au centre de son œuvre, la matière même de ses livres. Plus précisément, c'est aussi au sens où, comme « tout est en nous » (10), il nous incombe de bien devenir ce que nous sommes, où il est vain de tenter de « devenir ce qu'on ne peut pas être, tout en négligeant d'être ce qu'on pourrait devenir », et où bien vivre est un vrai travail que, pour Erich Fromm, l'homme est l'Œuvre.

- Erich Fromm, *Gesamtausgabe* (10 vol.), hrsg. v. Rainer Funk, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt :
 Bd. I : Analytische Sozialpsychologie
 Bd. IV : Gesellschaftstheorie
 Bd. VI : Religion.
- Erich Fromm, *Analytische Sozialpsychologie und Gesellschaftstheorie*, Francfort s/M., Suhrkamp, 1972 (édition suhrkamp, n° 425).

NOTES

(1) ... encore que le spécialiste sera heureux de trouver là le texte original des fréquentes références à Freud, à Marx ou à d'autres auteurs de langue allemande comme Bachofen, que l'éditeur s'est donné la peine d'aller rechercher.

(2) *Vous serez comme des dieux* et *Le Dogme du Christ* ont été traduits en français par Paul Alexandre et viennent de paraître aux Editions Complexe (Bruxelles).

(3) Ces citations, comme celles qui suivent immédiatement, proviennent de l'entretien qu'a eu Gérard Khoury avec Erich Fromm, dans *Le Monde* Dimanche, 21 octobre 1979. p. XV.



(4) Cf., respectivement, Erich Fromm, *La Crise de la psychanalyse*, trad. J.R. Ladmiral, Paris, Anthropos, 1971 (coll. Sociologie de la connaissance), pp. 43 et 44, etc.

(5) Le premier des deux vient de paraître, sous le titre *La mission de Sigmund Freud*, dans une traduction de P. Alexandre, aux éditions... Complexe (sic !).

(6) *Analytische Sozialpsychologie und Gesellschaftstheorie* (es, No 425) est en fait le titre donné à la version allemande du recueil d'articles paru initialement en anglais et simultanément traduit en français, sous le titre *La Crise de la psychanalyse*. Cette version allemande est seulement augmentée d'un article de 1931 sur les problèmes psycho-sociologiques et socio-politiques de la criminalité.

(7) In *La Crise de la psychanalyse*, *op. cit.*, pp. 193-236 (première parution en français in *L'Homme et la Société*, No 11, pp. 19-35). Sur le livre lui-même, cf. *A.A.*, No 44, p. 109 sq. ; et signalons qu'il en est, entretemps, paru une édition de poche, dans la collection Médiations (No 109). Nous renvoyons ici explicitement à notre propre traduction, dans la mesure où avons travaillé simultanément à partir du texte allemand et du texte anglais, de sorte que notre texte-cible français est une synthèse des deux. (Sur ce point, cf. notre Note du traducteur, *ibid.*, pp. 283-290 - absente de l'édition de poche mais reprise en Appendice de notre livre : J.R. Ladmiral, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Petite Bibliothèque Payot, No 366, pp. 249-257).

(8) On trouvera ce texte aussi bien dans *La Crise de la psychanalyse* que dans le petit volume de l'édition *subrkamp* et dans le tome I de la *Gesamtausgabe*.

(9) C'est sur ces mots que s'achève *La Crise ...*, *op. cit.*, p. 281.

(10) Nous empruntons là encore ces citations terminales à l'interview parue dans *Le Monde* Dimanche du 21 octobre 1979.

